

L'Europe, de la fin des âges sombres jusqu'en 1626

Description du contexte pour le GN "De capes et d'écaillés" de l'association La TorGNole, repris par l'association An Termaji, d'après les univers d'Alexandre Dumas, Pierre Pével et Dave Duncan



En cette an de grâce 1626 de notre seigneur Jésus Christ, l'Europe vit une période troublée. Encore une sans doute, et qui ne sera certainement pas la dernière. Quatre grandes nations rivalisent et doivent composer avec leurs querelles : La France, L'Espagne, le Saint Empire Romain Germanique, et l'Angleterre...

La France

La France avant Louis XIII

François premier (1494 – 1547),

Il n'est pas confirmé que François fut le premier Roi officiellement informé de l'existence réelle des Dragons dans notre époque. Toutefois, de larges doutes sont permis : son emblème, la salamandre, est un être reptilien ! Après, une vie de combats, de galanteries et d'excès en tous types, François meurt le 31 mars d'une septicémie violente. D'aucuns ont parlé d'une syphilis ou d'un accès de tuberculose. Son cœur est disposé dans un reliquaire dans l'abbaye des Hautes Bruyères.

Son fils aîné, François III, né en 1518, n'accèdera jamais au trône. En campagne en Italie contre Charles Quint, il meurt brutalement après avoir bu un verre d'eau. Si la culpabilité n'est pas clairement définie, on écartèle le comte Sebastiano de Montecuculli, commissaire de Charles Quint, qui lui avait tendu le fameux verre.

Henri II

Né le 31 mars 1519 à Saint Germain en Laye et mort le 10 juillet 1559 à Paris, est roi de France de 1547 à sa mort. Deuxième fils de François Ier et de Claude de France, il devient l'héritier du trône à la mort de son frère aîné en 1536. Son règne est caractérisé par une répression plus vive que celle que son père à l'égard des protestants. Il meurt accidentellement à l'âge de quarante ans : le 30 juin 1559, lors d'un tournoi tenu rue SaintAntoine à Paris, Gabriel de Montgommery, capitaine de sa Garde écossaise, le blesse d'un éclat de lance dans l'œil. Il en meurt le 10 juillet 1559.

François II

(Fontainebleau, le 19 janvier 1544 - Orléans, le 5 décembre 1560), fut roi de France du 10 juillet 1559 à sa mort. Fils aîné d'Henri II et de Catherine de Médicis, il monte sur le trône de France à l'âge de quinze ans après la mort accidentelle de son père le 10 juillet 1559. Son règne éphémère n'a duré qu'un an et cinq mois mais constitue un prélude majeur au déclenchement des guerres de religion. Il n'a que 15 ans lors de son accession au trône et même si la loi lui permet de gouverner par lui-même, il s'entoure du duc de Guise, protestant, pour le conseiller. Les conjurations contre sa personne commencent rapidement et seront au nombre de trois. Le Duc de Condé, reconnu fomentateur principal, sera condamné mais s'enfuira.

Il meurt brutalement le 15 décembre 1560 après de fortes douleurs à l'oreille. L'examen post mortem effectué par Ambroise Paré lui-même conclut à une infection interne liée à de nombreuses croûtes noires obstruant le canal auditif. Son frère cadet, âgé de dix ans lui succède.

Charles IX de France

Né le 27 juin 1550 au château royal de Saint-Germain-en-Laye et mort à 23 ans le 30 mai 1574 au château de Vincennes, fut roi de France de 1560 à 1574. Roi mort très jeune, 24 ans, il est surtout connu pour être le Roi de la Saint-Barthélémy. Si ce massacre est essentiellement orchestré par sa mère régente Catherine de Médicis, il donne son accord afin de limiter l'influence protestante en France. L'objectif de ce massacre était d'éviter un soulèvement suite à l'assassinat d'un chef huguenot. L'assassin, Charles de Louviers, confessa avoir agi pour le duc d'Albe, qui aurait agi lui-même pour le compte de Philippe II d'Espagne. Suite à ce massacre, Charles voit sa raison et sa santé se dégrader rapidement. Des marques sur sa peau apparaissent et il meurt d'une hémorragie cutanée massive le 30 mai 1574.

Henri III

(19 septembre 1551 à Fontainebleau - 2 août 1589 à Saint-Cloud) fut roi de France de 1574 à 1589. Il est dernier roi de la dynastie des Valois. Il succède à son frère alors qu'il était déjà titré Roi de Pologne, royaume qu'il abandonne sans vergogne. Lors de son court règne balte, il est opposé à des bourgeois qui chassent des Roms, accusés d'être des dragons. Sa justice est mal orientée et il fait occire tous les protagonistes. Son règne est surtout caractérisé par quatre guerres de religion successives. Il meurt à Saint-Cloud le 2 août 1589 après avoir été poignardé par le moine Jacques Clément. Ce dernier, moine fanatique, est occis par les gardes du roi quelques secondes après l'attaque. Il se relèvera toutefois et sera transpercé une seconde fois de quinze coups d'épée. Par sécurité, on lui infligera le châtiment des régicides par l'écartèlement et le bûcher. Celui-ci durera plus de dix heures avant que le corps ne soit totalement réduit en poussières.

Henri III désignera son cousin Henri de Navarre avant de succomber au petit matin.

Henri IV

Né Henri de Bourbon le 13 décembre 1553 à Pau et assassiné le 14 mai 1610 à Paris, fut roi de Navarre (Henri III de Navarre, 1572-1610) puis roi de France (1589-1610), premier souverain français de la branche dite de Bourbon de la dynastie capétienne. Lorsqu'il prend la couronne, il fait ordonner une étude minutieuse des cendres de l'Abbé Clément. Il était témoin du supplice et doute de la nature de l'homme. Son alchimiste attiré, Flamel, étudie les restes du régicide et concluent à une nature surnaturelle. Avec l'aide de l'Eglise, il parvient à repérer un autre être ayant les mêmes caractéristiques : l'ambassadeur d'Espagne Eduardo Garrias de Solinas y Reveres. Soumis à la Question par l'Inquisiteur Carras, il s'avèrera qu'aucun objet tranchant ne parvint à le tuer. Si Clément était un être de second ordre, Garrias s'avéra être un dragon très âgé et relativement puissant. En s'appuyant sur les écrits de Saint-Georges, l'Inquisiteur décida de le frapper à l'aide d'une pierre d'Obsidienne. L'effet fut si inattendu qu'on fit mander le Roi lui-même ! Henri laissa les affaires courantes et assista au supplice du premier dragon découvert en France... Cet

événement conditionna le règne du Bon Roi Henri. Conscient de la futilité des guerres de religion comparé à la menace Draconique, il reconquiert le trône en propageant la Nouvelle.

En 1597, il abat le dernier bastion de la Ligue Catholique (opposants à son pouvoir puisque né protestant) et le Duc de Mercoeur, proche de l'Espagne. La bataille est terrible, d'autant que Mercoeur dispose d'un bataillon jamais vu : dix mille dracs ! Ces êtres souvent sauvages et affidés aux Dragons infligent des pertes terribles au corps à corps mais sont sensibles aux armes usuelles. Henri les verra fuir lorsque Mercoeur sera blessé d'un tir d'arquebuse. Sitôt, les dracs sont faits prisonniers et Henri commence à réfléchir à l'intégration de ses prisonniers reptiliens à sa société. Les considérant comme des soldats soumis à un suzerain maléfique, il ne leur en tient pas rigueur. L'apogée de son règne demeurera l'Edit de Nantes en 1598, qui comprenait trois « volets » principaux :

- La reconnaissance de la religion réformée et l'autorisation de places fortes aux huguenots.
- Une indemnité annuelle versée par la France.
- La reconnaissance et la sûreté offerte aux dracs et leurs futures descendance.

Sitôt, des foules de dracs, dragonnets, wyverns sortent de terre, des forêts les plus profondes, des hautes montagnes et se mêlent à un peuple français effrayé de prime abord mais trouvant bien vite ses marques. Les dracs prirent vite des postes, des charges, des métiers, formèrent des familles, souvent en métissant la race. Quelques réactionnaires se soulevèrent contre cette assimilation ; principalement organisée par des catholiques fanatiques, une fronde s'organisa contre les « monstruosité écaillées issues du Diable et leurs sorcelleries » et poussèrent Henri à faire officialiser les pratiques de magie draconique aux rituels religieux apostoliques et réformés. Cela ne calma pas tous les opposants, menant à l'assassinat du Roi le 14 avril 1610. Ravillac, comme Clément en son temps, fut roué et écartelé mais sa mort sembla si naturelle qu'on conclut à un être humain. On soupçonna un temps le Duc d'Epemon d'avoir apporté son soutien au meurtrier, mais ce Prince ne fut pas inquiété...

Louis XIII, ou l'affirmation d'un Roi

Le Royaume de France, en 1626, a pour Roi le très catholique Louis XIII, fils d'Henri IV et de Marie de Médicis. En cette année, le souverain fête son 25^e anniversaire, et est sur le trône depuis 1610, suite à la mort tragique de son père. Il est fort jeune lorsque Ravillac assassine le Vert Galant, et c'est donc sa mère qui assure la régence, avec l'aide de ses favoris Concino Concini et Léonora Galigai. La France est alors le pays le plus riche et le plus peuplé d'Europe, avec environ 20 millions d'habitants. Si Louis est déclaré majeur en 1614, il est cependant tenu à l'écart du pouvoir par sa mère, qui a fort à faire avec un royaume connaissant des troubles internes, nombreux étant ceux s'opposant à l'affirmation du pouvoir royal initiée par Henri IV.

En 1615, Louis est marié à Anne d'Autriche, infante d'Espagne. Le jeune souverain n'a aucun intérêt pour cette femme, qu'il voit comme l'héritière du trône d'Espagne et donc comme une ennemie. Craignant que l'Espagne ne se désengage du mariage par un divorce,

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

sa mère le force à consommer l'union sous témoin. Marqué, il ne rejoindra la couche de la reine que 4 ans plus tard, sur les conseils de son favori, Luynes. Le 24 Avril 1617, Louis apprend par un hasard de cour que la Galigai, femme de Concini, est un dragon (un bijou d'obsidienne la brûla). Il trouve là prétexte à prendre le pouvoir qu'on lui refuse toujours par la force. Il ordonne aussitôt l'assassinat du favori de sa mère, Concino Concini et fait exécuter la Galigai : sa femme et dame de compagnie de sa mère. Il exile sa mère à Blois et remplace Concini par son propre favori, Charles d'Albert, duc de Luynes. Louis prend alors véritablement sa place de Roi. Son pouvoir restera cependant contesté par sa mère jusqu'en 1620, année qui verront s'affronter militairement la mère et le fils. La victoire éclatante de Louis mettra enfin un terme à toute contestation.

L'année 1617 voit la promulgation d'un important édit qui rattache le Béarn à la couronne de France. Le Roi demande à ce que les biens ecclésiastiques soient rendus aux catholiques et que la liberté de culte y soit garantie. Cette période est également marquée par la purge réalisée au sein de la cour. Louis marqué par les multiples complots et trahisons de son enfance, décide de ne s'entourer que de personnes sûres. Il convoque tour à tour tous les hauts dignitaires du Royaume, qui, lors de cet entretien doivent baiser la main du roi recouverte d'un gant parsemés d'éclats d'obsidienne. De nombreux dragons sont découverts à cette occasion.

L'année 1620 marque le début de la lutte du Roi contre les protestants, Louis cherchant plus à affirmer son pouvoir que réellement lutter contre la religion de son père. L'édit de 1617 portant sur le Béarn, n'est toujours pas appliqué. Le Roi se rend à Pau avec des troupes et remplace le conseil du Béarn par un parlement où ne siègent que des catholiques. Il rétablit ainsi le culte catholique dans tous ses droits. Ce changement alarme le parti protestant dans tout le royaume et entraîne un mouvement de résistance au roi au nom de « la cause » réformée. A la suite de ce coup de force, les huguenots se réunissent à La Rochelle le 25 décembre 1620. Lors de cette assemblée générale, décision fut prise de résister par la force à la menace royale et d'établir un « État dans l'État ». La République protestante fut partagée en 8 cercles ayant chacun son conseil provincial, ses finances, son armée et son chef militaire, sous la direction générale du duc de Rohan. Toutes les provinces protestantes ne suivirent pas ce mouvement, et l'Angoumois, le Dauphiné, La Provence ou Aigues Mortes restèrent fidèles au Roi. A contrario, Montauban, Bergerac, Nîmes, Uzès et La Rochelle furent à la tête de la protestation. Louis, prenant acte, lève une armée et, en 1621, prend Saumur, Saint Jean d'Angély et soumet la Guyenne, prend Clairac dont la population est massacrée, puis met le siège devant Montauban. Mais il rencontre là une forte résistance et après trois mois, lève le siège sans avoir fait tomber la ville et après y avoir perdu la moitié de ses hommes. A l'approche de l'hiver, le Roi rentre à Paris.

En 1622, les protestants ont renforcé leurs positions dans le pays Nantais, en Vendée, et dans le Poitou après avoir mené une rude campagne. Au fait de ces événements, le Roi quitte Paris au 20 Mars, et, ayant réuni son armée à Nantes au 10 Avril, lance une contre-offensive contre les troupes stationnées au nord de Saint- Gilles-Croix-de-Vie. Les troupes protestantes ne résistent guère et sont exterminées, leur chef fuyant vers La Rochelle. A partir de cet instant, Louis se lance dans une campagne d'importance contre les révoltes huguenotes, en direction du sud est, bloquant La Rochelle, mettant le siège à

Royan, Sainte Foy, Nègrepellise dont la population est massacrée, Saint Antonin, Montpellier. Le siège de cette dernière ville débute au 31 août. Henri de Rohan, chef des armées protestantes, en assure la défense. Les combats et bombardements firent rage. Tandis qu'à l'extérieur, le Roi ne cessait de recevoir de nouveaux renforts, à l'intérieur, les défenseurs de la ville furent rapidement à bout. Louis proposa alors à Rohan une trêve et celui-ci posa genoux à terre devant le Roi le 10 Octobre. Le traité signé à Montpellier le 19 Octobre rétablit l'Édit de Nantes, et l'égalité des cultes fut à nouveau reconnue. Les protestants ne gardaient plus comme place de sûreté que La Rochelle et Montauban. Les fortifications de leurs autres villes furent rasées, les assemblées générales, cercles et synodes leur étaient désormais interdits. Quant au Roi, il s'engageait à ne pas laisser de troupes à Montpellier et à détruire le Fort Louis bâti entre 1621 et 1622 à proximité immédiate de La Rochelle, et dont la situation pouvait empêcher toute entrée ou sortie du port. Le roi rentra à Paris tel Auguste rentrant à Rome, triomphalement.

La trêve ne dura que 3 ans. La place forte de La Rochelle continuait d'être un défi à l'autorité royale, et Louis XIII rêvait sans doute de raser les murailles des deux dernières places fortes protestantes. Du point de vue des protestants, il n'avait pas tenu ses engagements : le fort Louis ne fut pas désarmé, et Montpellier était devenue ville garnison. Face à Lorient, au Blavet, le Roi réarmait une flotte de guerre qui pourrait intervenir et couper l'accès à la mer de la principale place forte protestante. Au sein de cette flotte, « La Vierge », navire de 500 tonnes et de 80 canons est le plus grand jamais construit. Louis XIII préparait la guerre, sans aucun doute. A ces défis huguenots, qui sont pour le jeune souverain l'occasion d'affirmer son pouvoir, Louis doit faire face également à de multiples complots au sein même de son parti. L'un des plus importants est la Conspiration de Chalais à laquelle prennent part de très importants personnages dont Gaston d'Orléans le frère du Roi, Le Comte de Chalais, Mme de Chevreuse, ainsi que la Reine elle même. Tous cherchent à assassiner le roi et à mettre son frère et héritier sur le trône. La conspiration déjouée, nombreux sont ceux qui sont emprisonnés, exilés, et pour l'exemple, exécutés. Quant au couple Royal, cette affaire conduit à leur séparation de fait, chacun vivant loin de l'autre.

Richelieu, Premier des ministres.

En cette année 1626, Richelieu est ministre au conseil du roi depuis 2 ans. Sa nomination a eu lieu le 29 Avril 1624, grâce au soutien de la Reine Mère. Mais il n'a pas totalement la confiance du Roi. Richelieu est en effet un protégé de Marie de Médicis, et ce depuis 1614, date à laquelle il est élu député aux états généraux grâce au soutien du secrétaire de la régente. En 1616, il est nommé par cette dernière Grand Aumonier auprès de l'épouse du Roi, Anne d'Autriche, et entre finalement au conseil du roi en novembre de la même année, en tant que ministre des affaires étrangères. Il est alors sous l'autorité de Concino Concini. Lorsque Louis XIII fait assassiner Concini et exile la reine-mère à Blois, en 1617, Richelieu est également convié à quitter la cour. Disgracié, ce n'est qu'en 1619 que le favori du Roi, Luynes, fait appel à ses services pour tenter de rapprocher Marie de Médicis et son fils, en plein conflit militaire après l'évasion de la Reine de Blois.

En 1620, il participe à la réconciliation solennelle entre Louis XIII et sa mère après la défaite militaire de cette dernière. Ce retour en grâce permet à la Reine de favoriser son protégé.

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

Elle obtient du pape qu'il soit nommé Cardinal en 1622, et suggère son nom à son fils pour remplacer Luynes, mort au combat, ce que le Roi refuse pendant un temps. Il accepte finalement en Avril 1624. Si le Roi se méfie de ce ministre, créature de sa mère, il ne peut cependant qu'entendre les propositions de ce dernier afin d'affirmer son pouvoir. Richelieu lui propose ainsi de poursuivre l'effort pour limiter le pouvoir militaire des protestants, de lutter contre les vestiges de la féodalité et affaiblir la noblesse, et enfin, par l'abaissement de la puissance des Habsbourgs, affirmer le pouvoir du Royaume de France en Europe.

La première entreprise concernera la place de La Rochelle, symbole s'il en est de la force militaire protestante. Bien que disposant de la plus puissante armée d'Europe, Richelieu estime qu'une puissante marine de guerre est indispensable pour soutenir les ambitions royales. Il crée la Marine Royale dès son entrée au conseil. Le royaume ne disposant pas de chantier naval, les navires de guerre étant des navires civils transformés pour la guerre, il fait acquérir plusieurs vaisseaux de guerre, en particulier auprès de chantiers hollandais ou suédois. Cette volonté de réarmement a tôt fait d'inquiéter l'Angleterre, qui n'entend pas que sa suprématie navale soit contestée. Il supprime également la charge d'Amiral de France, souvent dévolue à un noble, et crée à son profit la charge de Grand-maître, chef et surintendant général de la navigation et commerce de France. Il obtient progressivement le gouvernement de la plupart des ports du royaume. Pour l'instant, Richelieu n'a pas entrepris d'action directe contre les Habsbourg, mais la question de la reprise en main de la vallée de la Valteline, nœud de communications essentiel en Europe situé au nord de l'Italie, et convoitée également par l'Espagne, se pose. En cette année 1626, Richelieu entend donc bien participer de tout son poids à l'émancipation du Royaume de France, et à l'affirmation de son propre pouvoir...

Le Saint Empire Romain Germanique

Un empire presque millénaire. Le Saint Empire Romain Germanique se veut l'héritier de l'Empire de Charlemagne. Il est une sorte de confédération de royaumes, qui, en 1626, élisent à leur tête un empereur choisi par 7 princes électeurs. Ces 7 sont à la tête des plus importants royaumes qui composent l'empire : Brandebourg, Saxe, Palatinat, Bohême, Cologne, Mayence et Trèves. Dans l'Histoire récente du Saint Empire, Charles Quint tient une place prépondérante.

Charles Quint

Empereur et plusieurs fois roi, Charles est né le 24 février 1500. Son père est Ferdinand de Habsbourg, héritier par son père des titres de Duc d'Autriche et Comte du Tyrol, par sa mère du duché de Bourgogne qui regroupe Bourgogne, Franche Comté, principautés du Rhin et toutes les Flandres. Sa mère est Jeanne de Castille, héritière des royaumes de Castille et d'Aragon, et des royaumes de Sicile et de Naples. Charles, par cette illustre ascendance, est ainsi Duc d'Autriche, Comte du Tyrol, Duc de Bourgogne, et potentiellement Roi de Castille, d'Aragon, de Sicile et de Naples. A la mort de son père, en 1506, il devient Duc de Bourgogne, la régence étant assurée par sa tante paternelle. Émancipé en 1515, il monte

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

sur le trône d'Aragon à la mort de son grand père maternel. Il est élu Empereur du Saint Empire en 1519. Pour Charles, un long règne commence, qui sera émaillé de nombreux conflits. A la fin de sa vie, malade, il se retire dans un couvent et confie le Royaume d'Espagne ainsi que les Flandres et le duché de Bourgogne à son fils Philippe (Philippe II) et c'est son frère, Ferdinand (Ferdinand Ier), qui sera élu Empereur (1556) et qui transmettra le titre impérial et l'archiduché d'Autriche à ses enfants. A la mort de Charles Quint, l'empire qu'il a bâti est définitivement scindé en deux branches : les Habsbourgs d'Autriche, et les Habsbourg d'Espagne.

Le protestantisme dans le Saint Empire.

Martin Luther, moine allemand, considère, à partir de 1517, que l'Eglise doit être profondément réformée, la Bible, et non l'Eglise étant à ses yeux la seule intercession possible entre Dieu et les hommes. Il décide de ne plus reconnaître l'autorité papale, et le prêche. Ni le pape, ni Charles Quint, empereur romain germanique ne peuvent accepter cette thèse. Luther est excommunié en 1521, et ses thèses sont condamnées la même année, la confession luthérienne strictement interdite. Mais Luther a été entendu, notamment parmi la noblesse allemande, qui adhèrent à son projet. Ils protègent Luther, au ban de l'Eglise et de l'Empire, et forment en 1531 la ligue de Smalkalde afin de protéger Luther et ses thèses. Les tensions atteindront leur paroxysme entre 1546 et 1547 lorsque Charles Quint met au ban de l'Empire les chefs de la ligue et décide de mener contre eux des actions militaires. Il leur inflige une sanglante défaite à la bataille de Mühlberg. Mais les protestants sont désormais trop nombreux, et les idées de Luther ne cessent de se répandre. Le 29 septembre 1555, la Paix d'Augsbourg suspend les hostilités entre les États luthériens et les États catholiques en Allemagne. Elle laisse aux princes le choix de leur religion, pour eux, leurs vassaux, et leurs sujets. Les sujets en désaccord avec la religion de leur suzerain avaient le droit d'émigrer. Enfin, elle permet aux princes protestants de conserver les biens de l'Église qu'ils avaient sécularisés, ce qui sera très profitable au luthérianisme. La paix obtenue à Augsburg se maintiendra jusqu'en 1618, et le début des révoltes des nobles de Bohême.

La guerre de trente ans.

Bien des années plus tard, en 1619, Ferdinand, petit fils de Ferdinand Ier de Habsbourg est élu empereur sous le nom de Ferdinand II. Cependant, la situation est confuse. En 1617, Le Roi de Bohême Mathias, cousin de Ferdinand de Habsbourg n'a pas d'héritier. Il lègue de son vivant la couronne de Bohême à son cousin Ferdinand, archiduc d'Autriche. Celui-ci, en tentant d'imposer le catholicisme dans un royaume où l'on trouvait de nombreux protestants, provoqua une rébellion chez les nobles de Bohême, qui marque le début de la guerre de trente ans avec le siège de la ville de Pilsen. En 1619, les nobles de Bohême destituent Ferdinand de son trône, et élisent à Frédéric V du Palatinat, Prince électeur pour les états du Palatinat, et protestant. Ce changement de roi à la tête de la Bohême changeait beaucoup de choses. Ferdinand perdait ainsi le titre de Roi de Bohême et de fait n'était plus prince électeur. Il ne pouvait plus dès lors participer à l'élection impériale, qui se déroulait au

même moment, à Francfort. Pourtant, ce fut lui qui fut élu, au détriment de son principal concurrent, Frédéric V du palatinat : la nouvelle de la destitution de Ferdinand du titre de Roi de Bohême ne parvint pas à Francfort avant l'élection.

Bien entendu, lorsque furent connus les événements de Bohême, les princes protestants, dont Frédéric V, considérèrent que le nouvel empereur était un usurpateur, et entrèrent en rébellion contre lui, rébellion qui depuis quelques temps couvait, quelques batailles interreligieuses ayant déjà. Autour de Ferdinand se monte une coalition de princes, la Ligue catholique, regroupant l'Espagne, l'électeur protestant Jean-Georges 1er de Saxe, le roi Sigismond III de Pologne et Maximilien 1er de Bavière. En outre, un fort contingent de Templiers (voir plus loin) rejoint l'armée catholique. Les armées sont placées sous le commandement de Jean t'Serclaes, comte de Tilly. Côté protestant, Frédéric V manque d'appui. Les anglais tentent plutôt de se rapprocher de l'Espagne, et évitent donc toute incursion. Seules les Provinces Unies aident financièrement les révoltés protestants. Les combats entre catholiques et protestants se multiplient. L'armée catholique de Tilly marcha sur la Bohême et défit l'armée insurgée à la bataille de la Montagne Blanche le 8 novembre 1620. Le 13 novembre, les États de Bohême reconnaissent de nouveau Ferdinand comme roi. Celui-ci, pour écraser une fois pour toutes la rébellion, fait décapiter publiquement à Prague, le 21 juin 1621, 27 des principaux chefs insurgés. Malgré cette défaite, plusieurs princes protestants continuent la lutte. Pillages et massacres suivent les armées, essentiellement composées de mercenaires. Tilly affronte les armées protestantes à plusieurs reprises, tel dans la vallée du Rhin en 1621 contre Ernst Von Mansfeld.

Les armées de Tilly ravagent le Palatinat pendant l'hiver... En Avril 1622, Tilly est battu près de Mingolsheim. Rejoint par une armée espagnole, il affronte et bat l'armée du margrave Baden Durlach à Wimpfen et à Höchst. Il prit Heidelberg puis Mannheim. Le 6 août 1623, Tilly remporta sur Christian de Brunswick la grande bataille de Stadtlohn et continua de pourchasser Ernst von Mansfeld dans le nord de l'Allemagne. Il imposa le catholicisme aux évêchés de Halberstadt, Hildesheim, Minden et Osnabrück. À cette époque, le Danemark entra dans le conflit. Les années 1624 à 1626 sont terribles pour les armées en campagne et surtout pour les contrées parcourues par la soldatesque, ravagées par la peste, la famine, et toutes les exactions des temps de guerre. L'armée de Tilly fut complétée par une armée impériale nouvellement levée et placée sous le commandement d'Albrecht von Wallenstein, le plus grand condottiere de son temps, homme d'intrigue autant — sinon plus — que militaire de talent. Les armées de la Sainte Ligue ne font plus désormais qu'enfoncer les lignes ennemis et repoussent inexorablement vers le nord. La dernière grande victoire de cette année est celle de Wallenstein, le 25 Avril 1626, à Dessau.

L'Espagne

Elle a à sa tête le Roi Philippe, quatrième du nom, arrière petit fils de Charles Quint. Il règne sur un très vaste empire, tant en Europe que dans le monde, comprenant les trois grands royaumes ibériques, que sont la Castille, l'Aragon, et le Portugal, mais également l'Amérique du sud, la Sardaigne, la Sicile, Naples, Les Flandres, la Franche Comté. Ces vastes territoires lui assurent une grande richesse, du fait des nombreux impôts qu'ils génèrent, et

la possibilité d'entretenir une puissante armée, et sans doute la plus puissante marine d'Europe. En outre, l'Amérique du sud continue de pouvoir l'Espagne en métaux précieux, ou en divers biens rares en Europe. Pourtant, la situation politique de l'Espagne est difficile. Son principal problème est certainement les révoltes des Flandres, qui, du fait de leur richesse, représenterait en cas de sécession, une importante perte de revenus.

La Guerre de Quatre Vingts ans

Depuis 1568, l'Espagne doit régulièrement affronter de multiples révoltes dans ses possessions les plus septentrionales. Ces troubles débutèrent sous le règne de Philippe II, fils de Charles Quint, qui avait reçu en apanage les couronnes d'Espagne dont dépendaient les Pays-Bas. Mais la situation dans ces provinces septentrionales devint vite problématique. Si Charles Quint avait passé une grande partie de sa jeunesse dans les Flandres, Philippe était un fervent catholique qui avait grandi en Espagne. Les tensions ne cessèrent de croître du fait de sa politique de centralisation croissante, des progrès du calvinisme, et de l'augmentation des impôts. Les premières querelles opposèrent les représentants des Etats généraux des Pays-Bas, qui gouvernaient les provinces du Nord, aux représentants de Philippe II, qui souhaitaient lever de nouveaux impôts, limiter les libertés commerciales, et imposer une forte présence militaire espagnole. Par ces mesures, il réduisait l'autonomie de ces territoires, qui bénéficiaient notamment de leur propre parlement, et de leur propre législation. Si les dissensions politiques finirent par s'apaiser, la politique religieuse de Philippe, particulièrement stricte à l'égard du protestantisme, finit par irriter les princes, dont Guillaume d'Orange, pourtant catholique. Quatre cent nobles se réunirent pour demander la fin des persécutions, mais n'eurent aucune réponse du Roi. Les calvinistes se soulevèrent en 1565 et ravagèrent églises et édifices religieux. Si ce soulèvement ne reçut pas l'approbation de tous les nobles protestants, Philippe II pour sa part, réagit en envoyant des troupes mater la révolte. La répression fut sanglante, et les exécutions se multiplièrent. Certains nobles catholiques, jugés trop tolérants, furent décapités. Face à ce massacre, les Princes du Nord se soulevèrent, avec à leur tête Guillaume d'Orange, alors exilé en Saxe pour fuir la répression. Il leva une armée marchant sur les Pays Bas sur quatre fronts, à laquelle participèrent des Huguenots français. Si cette première campagne, en 1568, fut une défaite pour Orange et faillit sonner le glas de la révolte, il devint par cet acte le chef des rebelles. Il fallut attendre 1572, et la prise du port de Brielle par un petit groupe de protestants, pour que les princes du Nord, protestants ou catholiques, se remettent en marche contre les représentants espagnols. Les pillages orchestrés par les mercenaires espagnols, qui n'étaient plus payés, acheva d'agrèger tout une partie des provinces autour de la Ligue d'Utrecht (Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre, Flandre, Brabant, Limbourg, Groningue...) dans la lutte contre l'Espagne. Le parlement ainsi constitué vota la déchéance du Roi d'Espagne comme suzerain des Provinces en 1581. La réaction espagnole ne se fit guère attendre et Philippe dépêcha un nouveau corps expéditionnaire qui parvint à conquérir certains des territoires de la Ligue. Les provinces furent dès lors coupées en deux, le sud étant occupé par les espagnols, catholiques, le nord par les princes protestants, le parti catholique y étant de plus en plus minoritaire. Les espagnols résistèrent aux attaques protestantes jusqu'en 1595, année du déclenchement de la guerre entre la France d'Henri IV et l'Espagne. L'ouverture de ce nouveau front pour

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

l'Espagne, et ses difficultés financières croissantes, permirent aux protestants de conquérir nombre de places fortes espagnoles dans les Provinces. Après la bataille de Nieuport, la sécession des provinces du nord en deux groupes devint définitive. L'année 1609 marqua la signature d'un cessez le feu entre les Provinces Unies et les Pays-Bas espagnols. Les deux ans de trêve qui s'en suivirent permirent aux Provinces Unies de créer une puissante marine de guerre et d'affermir leur commerce à travers de grandes compagnies. La guerre repris en 1621, à l'initiative de l'Espagne. En 1625, Bréda tombe, et l'Espagne, avec cette victoire semble en mesure de reconquérir les Provinces. Il va cependant lui falloir faire un effort de guerre important. Les hollandais ont, de leur côté, également porté la guerre contre l'empire colonial Portugais, et parviennent à s'emparer de nombreux comptoirs au Brésil notamment. Le conflit est ainsi loin d'être terminé

L'éphémère guerre contre l'Angleterre

A la suite de son accession au trône, Charles Ier d'Angleterre déclare la guerre à l'Espagne, en 1625, notamment afin de soutenir les protestants en lutte contre l'empire ibérique un peu partout en Europe (Saint Empire, Provinces du Nord). La première cible anglaise fut la flotte espagnole revenant des amériques, et qui avait trouvé refuge dans le port de Cadix. Malheureusement, l'expédition tourna court pour les anglais, qui subit d'importantes pertes, tant financières qu'humaines. Dans le Saint Empire l'Espagne s'investit autant qu'elle put dans les guerres du Saint Empire, mais ne s'impliqua que prudemment. Des troupes et de l'argent furent envoyés à l'aide de leurs cousins les Habsbourg d'Autriche, ce qui participa à l'écrasement de la révolte des princes de Bohême.

Philippe IV d'Espagne et le gouvernement de l'Empire d'Espagne

Né en 1605, il succède à son père en 1621. Peu intéressé par la politique et la gestion de son royaume, préférant les arts, dont il est grand mécène, il confie le gouvernement quelques jours après son accession à Gaspar Guzman de Olivares, qui devient par là même le réel dirigeant de l'Espagne. L'homme a un programme ambitieux. L'Espagne est une mosaïque de royaumes, chaque royaume et province ayant ses lois propres et un pouvoir législatif autonome. Afin de restaurer toute la puissance de l'Espagne, en particulier sur le plan militaire, il réenclenche le conflit avec les Provinces Unies, soutient les Habsbourg d'Autriche dans leur conflit contre les protestants, et s'oppose à Richelieu. Ne cherchant pas l'expansion du Royaume, il tenta avant tout de maintenir les acquis des siècles précédents, et que l'Espagne conserve son rang parmi les grandes nations.

La réforme du gouvernement fut des plus importantes : réorganisation des conseils royaux, lutte contre la corruption et le clientélisme. Il tenta également de mettre en place des mesures mercantilistes afin de soutenir le commerce. Enfin, dans le domaine militaire, Olivares tenta d'imposer l'union des royaumes de la péninsule, et mis sur pied l'Union des Armes, en 1625, dont l'objectif était que tous les royaumes, et pas seulement la Castille, participent à l'effort de guerre par la création d'une armée à proportion du nombre

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

d'habitants. La Catalogne s'y refusa strictement, provoquant les premiers troubles intérieurs de la péninsule. Mais il chercha également à assurer au Royaume de bonnes rentrées fiscales, dans le but notamment de maintenir une armée puissante, qui coutait fort cher. Il s'agissait d'unifier de nombreux systèmes, et créer ainsi une puissante administration centrale. D'un agrégat de Royaume, Gaspar de Guzman voulut faire de l'Espagne une seule et même entité, répondant à un seul souverain, et n'ayant qu'une seule administration. Malheureusement, en 1626, la situation économique de l'Espagne est des plus difficile. Les rentrées d'argent se font de plus en plus rares. La perte de comptoirs en Amérique du sud, le pillage de convois, l'augmentation des charges militaires, le refus de la Catalogne de participer à l'Union des Armes, grêvaient considérablement le budget. La guerre contre l'Angleterre n'était pas terminée, et la reprise des hostilités dans les Provinces Unies nécessitait des moyens suffisants. L'Espagne peut cependant encore compter sur une flotte puissante, la première d'Europe sans doute, et des régiments de valeur, dont les Tercios, craints par toutes les armées adverses. Mais la situation pourrait vite basculer à son désavantage, le problème financier étant sans doute le plus important...

L'Angleterre

L'Angleterre avant l'avènement de Charles Ier

Au début du XVIIe siècle, Jacques Ier, fils du Roi et de la Reine d'Ecosse, règne sur l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande. Contrairement à Elisabeth Ier à qui il succède, il gouverne pratiquement seul, outre quelques favoris assurant la gestion de certaines affaires, dont le Duc de Buckingham, qui sera effectivement à la tête du gouvernement à partir de 1619.

A l'extérieur, il souhaite mettre fin à la guerre entre l'Espagne et l'Angleterre, débutée en 1585. L'année 1604 marque l'avènement d'un traité de paix, même si les espagnols continuent de réclamer la liberté de culte pour les catholiques d'Angleterre, ce qu'il n'accorda guère dans la Loi, le parlement s'y opposant strictement.

A l'intérieur, le renforcement de l'autorité royale est une de ses priorités, tout comme l'affirmation qu'il ne tient son pouvoir que de Dieu, et n'a donc pas de compte à rendre au Parlement. Il souhaite également l'unification entre les couronnes d'Ecosse et d'Angleterre, mais ni le parlement d'Ecosse, ni celui d'Angleterre ne soutinrent son projet. Si la situation économique du Royaume n'est pas mauvaise, les difficultés financières du gouvernement ne font que croître durant le règne de Jacques, en partie à cause d'une inflation galopante, mais aussi à cause de la prodigalité de la cour. Le financement de la Couronne est un des sujets récurrents de négociation avec le Parlement, qui n'accepte pas la volonté hégémonique de Jacques et craint de lui laisser trop d'autonomie. Au début des années 1620, Jacques tente un nouveau rapprochement avec L'Espagne, souhaitant le mariage de son fils Charles avec l'infante Marie-Anne. Sur le principe, le parlement s'oppose à cette union, et souhaite que Charles épouse une princesse protestante. Charles, accompagné de Buckingham, se rend tout de même en Espagne afin de négocier l'alliance. Mais ce voyage est un échec, les demandes Espagnoles étant inacceptables pour l'Angleterre. Avec le

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

début de la guerre de Trente Ans, Jacques souhaite également aider son beaufrère, l'électeur Palatin Frédéric V, en conflit avec Ferdinand II à la suite de l'élection impériale. Mais là encore, le parlement ne soutient pas l'initiative de Jacques. Il souhaite une guerre ouverte contre l'Espagne (d'où le rejet du projet de mariage de Charles et l'infante), et le renforcement des lois anticatholiques, que Jacques ne souhaite pas voir mises en oeuvre. Il meurt au printemps 1625, laissant un royaume qui est demeuré en paix durant tout son règne, et qu'il n'écrasa pas d'impôts.

Charles Ier

En Mai 1626, Charles est roi depuis un peu plus d'un an. Il n'a guère eu le temps de mettre en place les grandes lignes de sa politique. Pourtant, il se place dans la lignée de son père, défendant l'idée d'une monarchie absolutiste de droit divin, qui se heurte à l'opposition du parlement. Son ministre et favori est le Duc de Buckingham, qui exerce une forte influence sur le Roi. Deux événements majeurs marquent le début de son règne, et le début de son opposition avec le parlement.

En Mai 1625, soit 2 mois après son accession au trône, Charles épouse Henriette Marie de France, soeur de Louis XIII. Le parlement ne voyait pas d'un très bon oeil cette union avec une catholique, même si Louis XIII soutenait le parti protestant dans le Saint Empire. Tous craignaient que Charles n'accorde quelques tolérances aux catholiques du royaume. S'il s'en était défendu devant les représentants, il avait secrètement promis à Louis XIII qu'il lèverait les restrictions, mais également qu'il soutiendrait Louis contre les Huguenots de La Rochelle.

La relance des hostilités avec l'Espagne fut la deuxième grande décision de Charles, ce qui répondait à une des demandes du parlement, notamment pour soutenir son beaufrère Frédéric V du palatinat, aux prises avec le très Catholique Ferdinand II, soutenu par l'Espagne. Buckingham fut nommé commandant des opérations. Mais rapidement, la guerre contre l'Espagne subit de lourds revers, dont l'échec de Cadix, qui coûta de nombreux navires et près de 7000 hommes. Le parlement réclama la destitution de Buckingham à laquelle Charles s'opposa fermement.

Le Duc de Buckingham

Avec le printemps 1626, le Roi est en plein affrontement avec le parlement au sujet de Buckingham. Celui-ci organise la guerre et prépare de multiples manoeuvres. L'Angleterre, s'il elle n'est pas tout à fait en ordre de bataille encore, est ainsi en train de préparer ses armes.

Autres factions

Au delà des grandes nations, plusieurs autres nations ou factions jouent également un rôle important et interagissent avec les grands de ce monde. En voici quelques unes :

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

Le Royaume de Suède.

La Suède a marqué un tournant dans son histoire en 1604, lorsque le roi Charles IX s'allia officiellement aux Naos : les dragons de l'ordre de Joramund. Cela eut plusieurs conséquences. Tout d'abord, de nombreux dragons s'installèrent aux postes clés de l'administration royale suédoise. Ensuite, le roi entama une politique d'expansion sans précédent et vainquit notamment la Pologne, La Russie et le Danemark. Dans les années qui suivirent, on ne parla plus des armées de Suède sans un frisson de terreur. La force militaire de la toute nouvelle puissance européenne déferla sur les champs de batailles de la guerre de trente ans, contre le camp Habsbourg. Les souverains suédois sont luthériens ce qui explique leur participation à la guerre religieuse qui s'est ouverte au nord de l'Europe.

Le roi de Suède est le roi Gustave II Adolphe, dit « le Grand », c'est un homme éclairé. Ayant accédé au trône de Suède en 1611, il fait de ce pays l'une des grandes puissances européennes grâce à son génie militaire et aux réformes qu'il met en œuvre. Ses victoires pendant la guerre de Trente Ans permettent de maintenir en Europe un équilibre politique et religieux entre catholiques et protestants. L'intérieur du royaume connut également de profondes réformes modernisatrices grâce à l'action du comte Axel Oxenstierna.

Le haut chancelier Axel Oxenstierna, comte de Soedermoere est un grand homme d'État et dirige celui-ci depuis 1612. Diplomate et conseiller sous Charles IX, il devient le conseil de régence et obtient le sobriquet de "Richelieu suédois". Politicien retors et administrateur avisé, il participe largement à l'expansion du pays. Il a à l'extérieur du royaume une réputation épouvantable sans nul doute en raison de l'expansion rapide et sans intransigeance vers les frontières extérieures.

Le grand duché de Lorraine

La Lorraine est un état souverain réunissant, entres autres, les duchés de Lorraine et de Bar. les ducs de Lorraine y ont pour capitale Nancy, une ville somptueuse abritant une cour réputée dans toute l'Europe.

La politique extérieure lorraine est un exercice délicat. En raison de sa position privilégiée entre Europe du Nord et Europe méditerranéenne, la maison de Lorraine-Vaudémont doit veiller à conserver avec ses deux puissants voisins : le Royaume de France et le Saint Empire Germanique, ennemis l'un de l'autre. Ce fragile équilibre est maintenu par le sens politique lorrain jusqu'à la mort , en 1624, du duc Henri II de Lorraine. Sa succession, controversée, donne le pouvoir à son gendre Charles VI qui, alors que la tension politique et religieuse rend la situation dangereuse pour la Lorraine, prend le parti pour le Saint-Empire et soutient les opposants au régime de Louis XIII. Il sonne ainsi le glas de l'âge d'or lorrain.

Les Etats d'Italie

Du xiv^e au xvi^e siècle, Italie connaît la Renaissance avec des artistes tels que Michel-Ange ou Raphaël, et des scientifiques comme Galilée qui font littéralement « renaître » l'art et la science,

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

d'abord dans la péninsule puis dans l'Europe tout entière. À l'époque de Léonard de Vinci, l'Italie reste très morcelée sur le plan politique. Elle est constituée d'une mosaïque de principautés (duchés, cités-États...). Les princes italiens organisent chacun leur propre cour et se livrent souvent à des guerres sanglantes avec de multiples interventions extérieures, notamment de la France et de l'Espagne (*Guerres d'Italie*). Les guerres incessantes du xvi^e siècle dues aux ingérences des grands états européens ainsi que la montée en puissance de l'Autriche et des principautés allemandes expliquent en partie le déclin des principautés italiennes du xvii^e au xix^e siècle.

Rome

Rome, la cité des papes : Rome Vaticane. Capitale du monde catholique. Coeur vibrant de l'Europe éclairée. Rome la lumineuse, la pieuse, la baroque, l'idéaliste, l'humaniste, où affluent nombre de pèlerins, de collectionneurs, d'artistes et d'érudits. La cité - dans certains quartiers tout au moins - est également miséreuse, parasitée et affamée. Elle est entourée de marécages qui favorisent le paludisme. Malgré cela Rome reste une merveille architecturale.

Le pape Urbain VII est féru de politique, il se mêle des conflits qui secouent l'Europe. Pacifiste, il regrette particulièrement les querelles entre la France et l'Espagne : deux grands royaumes catholiques. On le dit trop indulgent avec le Cardinal Richelieu. Il est aussi l'ennemi de l'Inquisition Espagnole qui émerge, car il soupçonne celle-ci d'être à la botte de la *Griffe Noire* (cf plus loin).

Les Dragons

L'origine des dragons est antédiluvienne. Nulle doute qu'ils régnèrent sur la Terre bien avant l'arrivée des hommes. Les premiers dragons, les archéens, n'étaient que des bêtes surpuissantes, mais sans intelligence. Leurs descendants, Les Dragons Ancestraux, étaient au contraire bien plus intelligents que leurs aïeux, tout en ayant hérité de leur puissance physique. Ils furent les premiers à domestiquer la magie, et créèrent de nombreuses races draconiques, tels les wyverns, les dragonnets, ou les dracs qui furent leurs serviteurs. Leur règne sur Terre dura longtemps, mais comme toute espèce dominatrice en quête de puissance, ils périçlèrent dans des guerres fratricides, laissant peu à peu la place aux humains dont ils ne comprirent que trop tard l'importance. En outre, leurs pouvoirs s'amenuisaient, et ils n'avaient plus alors d'autre choix que de passer inaperçus afin d'éviter leur extermination. Ils adoptèrent, de génération en génération une forme humaine. Ces "derniers nés" draconiques sont aujourd'hui loin de leurs ancêtres d'origine. Toujours fortement imprégnés de magie, ils sont aujourd'hui plus Homme que Dragon, forme qu'ils ne maîtrisent plus guère. Mais ils ont su se rapprocher des lieux de pouvoir, et en sous main, influencer l'humanité. Pour autant, ils n'ont pu enrayer le déclin de leur puissance draconique. La puissance magique de ces derniers nés continue de décroître. Seule la Jusquiam dorée leur permet encore, ponctuellement, de raviver leur nature draconique, et de retrouver une partie de leur puissance perdue. Mais cette plante se fait rare, particulièrement en Europe. Confrontés à l'humanité, et afin de résister à leur disparition

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

progressive, les dragons se constituèrent en factions. Certaines, telles la *Griffe Noire* ne rêvent que de restaurer la gloire perdue de leur race, et pour ce faire estiment qu'ils doivent conduire l'humanité à sa perte, en s'insinuant dans ses décisions, en favorisant les intrigues, les complots et les guerres fratricides, à l'image de ce que eux même ont connu. D'autres, comme les *Gardiens*, considèrent que la survie des dragons ne passera que par sa capacité à protéger l'humanité, et à vivre en harmonie avec elle.

Aujourd'hui, si tous connaissent l'existence des dragons, et qu'ils se déplacent au milieu des hommes sous forme humaine, peu savent la place qu'ils occupent sur l'échiquier du monde, et le rôle qu'ils jouent en sous main, dans le déclenchement des grands évènements qui marquent l'humanité. Certains états sont ainsi directement sous leur coupe, telle la Suède dirigé par les Naos, dragons à la réputation cruelle, mais qui participent pleinement et ouvertement au renouveau du Royaume de Suède et de son émergence comme nouvelle puissance européenne. D'autres sont sans aucun doute noyautés par les dragons, telle l'Espagne, quand d'autres semblent avoir pris des mesures radicales pour éviter toute intervention draconique, telle la France.

La Ranse

La Ranse est une maladie apparentée au cancer : elle est incurable et mortelle. Elle se manifeste par les plaques violacées ou noires sur la peau. Elle peut ronger le corps pendant longtemps, des années parfois. La Grande Ranse est le stade terminal de cette maladie. On chuchote que ce mal est lié aux dragons.

L'ordre du Temple

Cet ordre de moines soldats vit le jour au début du XIIe siècle, avec pour objet de protéger les pèlerins en route pour la Palestine et le tombeau du Christ. Les frères priaient et exerçaient le métier des armes tout en obéissant aux règles établies par Bernard de Clairvaux, et rédigées avec l'un des fondateurs de l'Ordre, Hugues de Payns. Après un peu plus de deux siècles d'existence, et après avoir accumulé un important pouvoir, l'Ordre fut détruit par Philippe le Bel en 1309, ses principaux chefs étant brûlés vifs en 1314. Mais l'Ordre n'était que décapité. Si nombre de ses possessions furent saisies, en particulier en France, de nombreux princes leur accordèrent l'asile, en particulier dans le Saint Empire, et à Chypre. L'Ordre se fit discret, mais continua à vivre, suivant les mêmes règles, et protégeant la chrétienté, en portant assistance à tous les chrétiens qui se trouvaient, pour une raison ou une autre, en danger. La menace ottomane du XVIe siècle sur le Saint Empire, et le siège de Vienne en 1529, furent l'occasion pour les templiers de refaire surface. Munis de toutes leurs couleurs, les Pauvres Chevaliers du Christ se levèrent en masse et convergèrent vers Vienne où ils jouèrent un rôle clé dans la libération de la ville. Les Ottomans furent défaits et repoussés, Vienne sauvée et l'Europe protégée d'une grande menace. Le Temple retrouva toute sa dignité avec le soutien de Charles Quint. Le Pape Clément VII les rétablit dans leurs fonctions, apportant cependant quelques modifications à leur fonctionnement. C'est ainsi que désormais, le Chapelain du Temple, seul à même de prononcer la messe, serait nommé par l'évêque. Nulle n'était dupe : il s'agissait pour le Pape et le Roi, qui, en France, nommait les évêques, d'introduire dans le Temple un homme de

Texte en parti issu du livre de jdr "les lames du cardinal" Livre 1 l'Univers des lames aux éditions dans-détours, à partir du monde des lames du cardinal de Pierre Pével aux éditions Bragelonne.

confiance... A partir de cette date, le Temple pu à nouveau prospérer. Ses activités économiques lui permirent de financer ses activités caritatives, tels les hôpitaux, soignant les pauvres, et de nombreux autres actes de charités. D'un point de vue militaire, il organisa la défense du Saint Empire au sud à la frontière avec les ottomans, tels les limes des romains, bâtissant une série de forts. Ils s'engagèrent également auprès des princes catholiques dans la lutte contre les protestants, prêtant notamment leurs concours à l'Empereur Ferdinand dans les années 1620.

Les templiers gardaient la même organisation qu'à l'origine : un grand maître dirigeait l'Ordre, des visiteurs étaient en charge des différentes provinces représentant le Grand maître, et au sein des commanderies, les frères commandeurs avaient autorité sur les frères chevaliers, les frères sergents, et les frères de métier. Ils vivaient une vie de moine, la journée rythmée par les prières et les travaux, quand le service militaire le permettait. Un ordre de moniale fit également son apparition, chargé en particulier des bonnes œuvres. L'armement et les techniques militaires évoluèrent également, ainsi que le vêtement. Les chevaliers, de noble naissance, arboraient toujours l'habit blanc, et les frères sergents étaient traditionnellement en noir. Sur le champ de bataille, ces couleurs étaient respectées, mais les chevaliers portaient une casaque de mousquetaire aux armes du temple, et les sergents le plastron des dragons. Tous savaient manier la rapière et le mousquet, étaient d'habiles cavaliers, et de redoutables bretteurs.

Les Soeurs de Saint Georges

Cet ordre, fondé par Sainte Marie de Chastel à Poitiers au XIVE siècle, connu également sous le nom de Chatelaines ou de Dames Blanches, a pour vocation la protection du Royaume de France contre les menaces draconiques. Disposant de quelques abbayes à travers la France, dont les plus connues sont à Paris et au Mont Saint-Michel, qu'elles ont entièrement annexé (on parle désormais du Mont des Chatelaines), ces soeurs sont très discrètes sur leur organisation et leur fonctionnement. On ne connaît d'elles que le nom de leur mère supérieure : Thérèse de Vaussambre. On les dit dotées de pouvoirs multiples, mais on dit également que certaines d'entre elles, nommées Louves Blanches, sont d'habiles cavalières et bretteuses. Il semble qu'elles constituent une sorte d'unité d'élite au sein de leur ordre. Rapidement déployable, chassant en meute, elles n'auraient comme objectif que la chasse au Dragon, et on dit qu'elles disposeraient de pouvoirs suffisamment grand pour pouvoir les affronter tant magiquement que physiquement. On aurait même aperçu certaines de ces dames utiliser des épées en draconite... Mais ce ne sont là que des rumeurs, et aucune d'entre elles n'a jamais confirmé ces dires.